

Universidad de Cádiz  
Facultad de Ciencias Sociales y de la Comunicación  
Departamento de Filología Francesa e Inglesa  
Campus de Jerez, Avenida de la Universidad, s/n  
11402 Jerez de la Frontera  
Tél. (+34) 956037716  
Fax: (+34) 956037817  
<francisca.romeral@uca.es>

**RÉSUMÉ** Réflexion teintée d'humour quoique sérieuse sur les manières dont sont vécus les échanges érotiques et amoureux hors normes dans les pays occidentaux, *Avant et après* suppose implicitement la révision des archétypes touchant à la séduction et la déconstruction des tabous qui planent sur la satisfaction du désir à travers les propos échangés par des couples circonstanciels lors de rencontres éphémères.

**MOTS-CLÉS** Archétype. Dialogisme. Érotisme. Genre. Tabou.

**"El corpiño de Milady": deseo y tabú en *Avant et après* de Jacqueline Harpman**

**RESUMEN** Reflexión sería con pinceladas de humor acerca de las maneras en que se experimentan los intercambios eróticos y amorosos al margen de las normas sociales estándar en los países occidentales, *Avant et après* supone de forma implícita la revisión de los arquetipos relacionados con la seducción y el desmantelamiento de los tabúes que se ciernen sobre la satisfacción del deseo a través del intercambio de palabras en parejas circunstanciales durante encuentros efímeros.

**PALABRAS CLAVE** Arquetipo. Dialogismo. Erotismo. Género. Tabú.

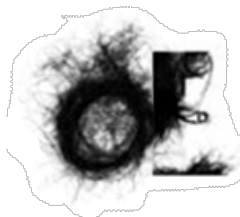
**"Milady's bodice": desire and taboo in *Avant et après* by Jacqueline Harpman**

**ABSTRACT** A serious reflection with a humorous touch about the ways in which non-standard erotic and amorous exchanges are experienced in Western countries, *Avant et après* implicitly presents a revision of archetypes related to seduction and the dismantling of taboos that hover on the satisfaction of desire through the words exchanged by ephemeral couples during circumstantial meetings.

**KEYWORDS** Archetype. Dialogism. Erotica. Gender. Taboo.

## "Le corsage de Milady": désir et tabou dans *Avant et après* de Jacqueline Harpman

FRANCISCA ROMERAL ROSEL



uvre de maturité semblant faire suite au drame *Mes Œdipe* (2006) et rappelant l'atmosphère psychanalytique littéraire de romans antérieurs tels que *L'orage rompu* (1998), *Avant et après* (2008) signifie avant tout la reprise sous forme de métaphore de l'un des thèmes favoris de Jacqueline Harpman: la sexualité défendue. En brossant ici le portrait de quelques êtres dont l'anonymat permet de représenter des prototypes assez fréquents dans les cultures occidentales, Harpman signale la lourdeur des interdits dans une remise en cause des normes sociales qui régissent les rapports sexuels et amoureux entre individus et, plus précisément, des tabous pesant sur ceux entretenus lors de rencontres fugaces, considérées socialement comme inconvenantes. Les brefs récits de *Avant et après* supposent implicitement la révision des archétypes touchant à la séduction et à la jouissance et, bien au-delà, ils laissent entrevoir une nouvelle réflexion sur la perpétuité des mythes dichotomiques Éros/Thanatos et Éros/Kronos dans leur version contemporaine.

À partir des dialogues que maintiennent dans des situations différentes deux couples éventuels voués à l'éphémère, formés par un personnage masculin (LUI) et un personnage féminin (ELLE), Jacqueline Harpman raconte deux micro-histoires faisant contrepoint, deux scènes de rencontres apparemment

anecdотiques mais tout à fait exemplaires –et vraisemblablement en temps réel car leur durée ne s'étend pas au-delà de quelques heures ce qui équivaldrait à peu près à celle de leur lecture– ayant lieu dans des espaces clos propices à l'épanchement de passions intimes inavouables.

La première conversation, celle que l'on écoute dans "La dame et le jeune homme", se déroule dans l'appartement d'une femme d'un certain âge où celle-ci reçoit un jeune homme, un de "ces spécialistes du jeu de rôle, ces artisans de l'amour"<sup>1</sup> dont elle a loué les services par l'intermédiaire d'une agence spécialisée dans le domaine des 'accompagnateurs', appelés communément 'escort boys'. La publicité des pages web de ces entreprises qui, dans le monde réel foisonnent sur Internet, nous permet d'appréhender l'ampleur de ce marché du sexe légalement commercialisé par la société de l'information et, à la fois, d'y retrouver le portrait type de ce genre de professionnel qui s'avère correspondre à celui du personnage masculin du texte de Harpman: "Un bon 'escort boy', le vrai pro, c'est le type idéal par excellence... Cultivé, bien bâti, discret, galant et bien élevé, on en rêve toutes"<sup>2</sup>. Conseillée et encouragée auparavant par une amie, la dame quoique un peu réticente quant à l'usage de ce qui, traditionnellement, avait toujours servi à l'assouvissement du désir des hommes, décide de lancer un défi à sa pudeur. Comme déclare un escort boy qui participe à un forum sur Internet: "Eh oui... Maintenant les femmes ont accès à des rencontres qui étaient trop longtemps réservées aux hommes!"<sup>3</sup>. Mais, le moment venu, la dame ressent

---

1 <<http://www.flagrantsdelices.com/a-1/2/1/268/louez-un-escort-boy-!.html>> (05/10/2009).

2 Id.

3 Intervention d'Alain, escort boy, dans le forum ouvert sur <[www.flagrantsdelices.com](http://www.flagrantsdelices.com)> (11/10/2008 à 00:03). Visité le 05/10/2009.

un certain scrupule. Il s'agira, tout au long de l'entretien, autant pour elle que pour son accompagnateur, de le chasser.

Du deuxième tête-à-tête (divisé en deux parties), intitulé "Après", qui se tient dans une chambre d'hôtel, se dégagent les topoï et les discours conventionnels sur lesquels se fondent l'hypocrisie de la fidélité –mais aussi de l'infidélité– conjugale et le refoulement d'Éros. Lors d'un cocktail, un homme et une femme qui ne se connaissent pas et viennent juste de se rencontrer, et qui, d'autre part, n'ont pas "l'habitude de ce genre de rencontre" (id. 68), pris subitement d'un désir fou réciproque, abandonnent la fête et vont s'ébattre dans l'hôtel le plus proche, "comme si c'était entendu" (id. 76). Ils conviendront à la fin qu'ils ont eu "un petit accident de parcours" (id. 88).

En partant de la notion d'archétype développée par Carl Gustav Jung<sup>4</sup>, il nous est possible de voir dans ces textes une recreation puissante des archétypes qui influencent l'individu aussi bien dans sa conception des valeurs que dans ses prises de décisions, en particulier celles concernant le domaine de la jouissance érotique. L'archétype consiste, selon Jung, en une sorte de drame universel, commun à toutes les cultures et à tous les individus, bien que figuré sous des formes symboliques diverses, qui se joue de façon atemporelle depuis la nuit des temps et pour l'éternité. Tout individu vient au monde chargé d'un fardeau d'archétypes, c'est-à-dire de modèles élémentaires de comportement sur le respect desquels la société veille jalousement, et à partir desquels l'individu organise consciemment son existence, sans pouvoir cependant remonter à leur origine ou à leur représentation primaire; parfois, dans la

---

4 Voir, à ce sujet, le film de Salomon Shang qui a pour titre *Carl Gustav Jung*, dans lequel le célèbre psychanalyste explique en direct son concept d'archétype. En septembre 1957, Jung fut interviewé à Houston par Richard Evans; une partie de cet entretien fut filmé en 16mm. Cinquante ans plus tard, en 2007, les images filmées furent récupérées et restaurées par le cinéaste Shang.

mesure de ses capacités intellectuelles et psychiques, il essaiera de s'en débarrasser. Tel le personnage féminin de "La dame et le jeune homme" qui, à l'orée de la vieillesse, en lutte contre des interdits archaïques, a du mal à se dégager de la gêne morale qui entrave son désir de donner libre cours à ses fantaisies érotiques, mais qui finalement y parvient; ou les personnages de "Après" qui, fortement tentés de prolonger leur rencontre amoureuse sont malgré tout incapables "[d']échapper à la responsabilité [et] à la cohérence" (id. 88) et décident, chacun de leur côté, de sauvegarder une vie familiale, quoique monotone, bien organisée.

Dans "La dame et le jeune homme", dès l'entrée du jeune accompagnateur professionnel dans l'appartement, la dame, se sentant particulièrement mal à l'aise à cause des indices physiques qui mettent en évidence la grande différence d'âge qui les sépare, se dispose à le congédier sans le laisser conclure son contrat. Mais, poussée par la curiosité, elle entame toutefois avec son partenaire circonstanciel un débat sur l'importance de la sensualité et du plaisir esthétique en tant que déclencheurs du désir sexuel, et cherche à savoir comment il est possible pour lui d'exercer son métier en ignorant les tabous planant autour de la prostitution masculine et d'accepter chez sa partenaire déjà au seuil de la décrépitude, la quête de plaisir sexuel. Au fur et à mesure que leur conversation prend un tournant plus intime, la dame se détend, cesse de se poser des questions sur ce qui est moralement convenant et finit par s'abandonner, très élégamment, à son besoin de plaisir et à son désir de transgression: "Ma chambre est dans la pièce du fond, on y entend les oiseaux le matin" (id. 60). Dans cette attitude libératrice de la libido, le lecteur a l'impression que Harpman laisse sciemment sous-entendre dans les propos de son personnage féminin la résonance de ceux tenus par le moribond dans le court récit du Marquis de Sade, *Dialogue entre un prêtre et un moribond*:

Renonce à l'idée d'un autre monde, il n'y en a point, mais ne renonce pas au plaisir d'être heureux et d'en faire en celui-ci. Voilà la seule façon que la nature t'offre de doubler ton existence ou de l'étendre. Mon ami, la volupté fut toujours le plus cher de mes biens, je l'ai encensée toute ma vie, et j'ai voulu la terminer dans ses bras. (Sade, 2009 [1782]: 2)

Or, nous ne retrouvons pas cette victoire sur les archétypes dans "Après". Ici, il s'agit tout au contraire d'une défaite des sujets dans la conquête du plaisir. Les personnages bien que "portés par les ailes du désir" (id. 76, 104), ne sont pas décidés à vivre un adultère permanent ou à s'engager dans un bouleversement absolu qui les effraie dans ce que tout cela véhicule d'interdit et d'inconnu. Il n'y aura "pas de prochaine fois" (id. 79, 107), car "ils sentent qu'il y a trop d'émotion" (id. 78, 106), que le danger est trop grand et que, par ailleurs, ils ont, chacun d'eux dans leur propre univers, "tout pour être heureux" (id. 89, 117).

#### **UN DISCOURS INCANTATOIRE POUR EFFRAIER LES 'BÊTES REDOUTABLES'**

Aussitôt que l'on plonge dans la lecture de "La dame et le jeune homme", une interrogation affleure immédiatement à l'esprit quant aux sources de l'histoire qui y est racontée: Jacqueline Harpman ne serait-elle pas allée fureter sur les pages d'Internet pour s'inspirer? Car, ne pourrait-il pas être question ici de l'adaptation romanesque de l'expérience extraordinaire de l'une de ces femmes cultivées qui malgré son âge avancé, certainement fatiguée de ne pouvoir rêver de caresses que "dans la solitude de [son] esprit" (id. 49) et désireuse de concéder un dernier plaisir à son corps flétrissant, visite quelques-unes des nombreuses "agences d'escorts" en ligne et participe ensuite à un forum, comme celui qui se trouve ouvert sur le site <www.

flagrantsdelices.com> pour s'insuffler du courage, partager ses craintes ou livrer son témoignage? Jacqueline Harpman, âgée de soixante-dix-neuf ans à la parution du livre, ne semble-t-elle pas tenter ici l'aventure de se glisser dans la peau de ses deux personnages, mais surtout dans celle d'une femme qui ne se souvient plus très bien de ce qu'est toucher un homme et qui, s'avouant honnêtement avoir "trop aimé faire l'amour pour y renoncer" (id. 16), décide de louer les services d'un jeune amant professionnel de vingt-six ans sous prétexte qu'"oublier c'est mourir" (id. 20).

## LUI

Dans "Avant", LUI est un jeune homme intelligent, aux idées claires qui, citant la définition du terme dans le *Robert*, ne se considère pas comme un "gigolo": un gigolo, ce serait un homme qui se fait entretenir par une femme plus âgée, or, affirme-t-il, ce n'est pas son cas. LUI "vi[t] de [s]es charmes" (id. 44) et se met à la disposition des femmes qui le souhaitent. Quand ELLE lui demande pourquoi il fait ce métier, il répond sans aucune gêne: "[...] parce que j'en suis capable, que cela me plaît et que j'y gagne ma vie" (id. 18). Un peu plus loin, il ajoute une nouvelle justification: "Il s'est avéré que je ne suis pas mauvais au lit" (id. 40). Il avoue à ELLE qu'étant de nature paresseuse, il a décidé de se consacrer à cette activité d'abord parce qu'il ne veut s'attacher à aucune femme car il est sceptique quant à l'amour, ensuite parce que cela lui permet de ne jamais s'ennuyer puisqu'en fréquentant des clients de milieux plutôt aisés, il a le grand avantage d'accéder à des univers enrichissants et culturellement favorables à son propre développement culturel. Nous retrouvons un discours semblable chez le personnage réel de Greg qui s'exprime de la façon suivante dans le forum cité auparavant: "Maintes clientes ont des envies trop extra-

vagantes... mais dans l'ensemble, elles sont correctes, et il est très agréable d'accompagner ces dames dans les plus grands restaurants de Paris... il m'est même arrivé de passer un week-end à l'étranger!"<sup>5</sup>. On découvrira par la suite –et de là le sourire complice de Harpman– que les goûts du jeune homme en matière de lecture se limitent à quelques ouvrages de la Comtesse de Ségur, d'Alexandre Dumas ou de Jules Verne – il adore, par exemple, *Vingt mille lieues sous la mer*. Nonobstant cet intellectualisme naïf, dans le discours du jeune homme se fait entendre la voix contestataire, la voix de la raison. C'est à travers ce personnage détaché de tout préjugé moral que la psychanalyste Harpman s'exprime pour dénoncer l'esclavage lié à la tradition et la perpétuité des mœurs qui saccagent le bonheur. Pour encourager la vieille dame à apaiser ses hésitations et à chasser ses frayeurs quant à l'aboutissement explicite de sa présence chez elle, le jeune escort lui dit: "Vous êtes la proie d'une redoutable quantité d'idées toutes faites, peaufinées par les siècles et solidement inscrites dans les esprits" (id. 18). Comme, de toute évidence, les propos échangés ne parviennent pas à dissiper les doutes et l'appréhension de la dame quant à la convenance de ses actes, l'escort boy, répète un peu plus loin, dans la volonté de la persuader du bien-fondé de son initiative: "Nous sommes la proie des idées toutes faites" (id. 28).

Si nous établissons une comparaison entre le discours de LUI et celui de Nicoo, un internaute qui exerce dans la vie réelle le métier d'escort et dont il est possible de lire le témoignage sur le site web de l'agence signalée plus haut, il est possible de constater les similitudes existant entre Nicoo et le personnage créé par Harpman, et de là, la forte vraisemblance de ce dernier:

Bonjour à tous, je suis accompagnateur privé sur la Belgique, beaucoup de gens détournent directement l'activité d'escort

---

5 Voir: <[www.flagrantsdelices.com](http://www.flagrantsdelices.com)> (12/05/2009 à 01:05).



boy, soit au gars qui a envie de sexe ou soit au gars qui a besoin de cela pour finir ses fins de mois. Il est vrai que quand j'ai commencé le métier d'accompagnateur privé, je n'étais pas dans une utilité d'argent ni d'assouvir mes fantasmes; mais simplement d'enrichir mes connaissances en fréquentant différentes classes sociales. Je peux vous dire également que je compte une grande partie de ma clientèle qui sont aussi bien des femmes mariées que des femmes célibataires. Mais pourquoi la Femme fait appel à ce genre de service d'accompagnement demandant une contribution financière? Ne vaut-il pas mieux acheter une prestation réussie que de subir un désagrément gratuit? Vous n'aurez pas à gérer "l'après", qui peut parfois poser des problèmes. Une fois le rendez-vous terminé et réussi, nous nous séparons, tout naturellement.<sup>6</sup>

## ELLE

ELLE se définit comme étant "une femme qui a dépassé la maturité et qui n'éveillera plus la passion [,] même pas le désir" et dont le vrai malheur est "le temps qui passe inexorablement" (id. 17). Elle n'a cependant pas encore atteint "l'âge de la retraite" (id. 45). Elle a du mal à oublier qu'elle a payé les services du jeune escort et n'arrive pas à entrer dans le jeu. Mais c'est une femme qui ose affronter les bêtes redoutables des tabous pour pouvoir s'épanouir dans une conquête, tardive mais libératrice, de sa liberté sexuelle. ELLE se laisse aller à rêver que les gestes du désir vont lui permettre de lui restituer le corps et le visage de la jeune fille qu'elle fut et qui existe encore "derrière un voile qu'on tirerait, car le temps ne serait qu'un leurre" (id. 31).

---

6 Voir: <[www.flagrantsdelices.com](http://www.flagrantsdelices.com)> (05/12/2008 à 03:16).

La dame, réticente, pensant avoir commis une erreur en faisant appel à ce genre de services à domicile, avoue ouvertement ses doutes au jeune escort: "Que pourrais-je avoir de charmant pour un jeune homme de votre âge?" (id. 11). Elle essaie, dès le premier instant, de l'éloigner de ce qui est le but de sa présence chez elle, complexée par les signes visibles de l'âge sur son corps: "L'âge se voit toujours à quelque chose, et il y a le ridicule d'avoir essayé de le masquer" (id. 13). LUI se moque cependant de l'âge de la personne qui fait appel à ses services: "Je n'y pense jamais. Je ne pense qu'à ce que l'on attend de moi et que j'aime à donner" (ibid.). D'autre part, il soutient face à la dame le côté pratique de ce genre de rencontre en présentant des arguments fondés sur son observation du monde:

Une illusion [donner du plaisir]? Pas du tout. Vous me direz, tout à l'heure, si c'était une illusion. [...] Nous savons où nous sommes et ce que nous faisons, ou plutôt: ce que nous allons faire. Autrement, de la manière habituelle, qu'en est-il? On se rencontre, on se plaît, on se drague, on couche, puis on se quitte. Oh! parfois cela dure, quinze jours, six mois, rarement toute une vie, n'est-ce pas? Nous aurons sauté quelques étapes pour arriver, de toute façon, aux adieux. (IBID.)

ELLE s'obstine à soutenir cependant que l'âge est un frein au plaisir érotique. Elle se sent "trop asservie à la réalité" (id. 32) et elle pense que c'est de la folie de croire que l'on peut revenir dans son passé, redevenir jeune. Pour LUI, au contraire, tout est encore possible:

Ce n'est pas une folie, juste un rêve que vous n'avez pas fait et que je peux réaliser. Il suffit que vous lâchiez les rênes, que vous oubliiez pendant quelques instants ce qui vous retient. Juste quelques instants et je vous emmènerai ailleurs, dans un autre monde, où le temps ne compte pas [...]. (ID. 31)

S'acharnant à considérer que les traces apparentes du vieillissement n'ont aucune chance d'érotiser le jeune homme, par quels sortilèges, se demande le lecteur, la dame va-t-elle pouvoir s'abandonner dans les bras de son galant? Le jeune escort, en bon professionnel, vu la résistance de la dame, lui suggère d'abord d'oublier le motif pour lequel il se trouve chez elle: "Comme si je n'étais pas un gigolo mais quelqu'un que l'on croise et avec qui on a envie de continuer la conversation" (id. 48). C'est à partir de cette astucieuse suggestion que, détournée de ce qui était le but essentiel de la rencontre, la conversation va pouvoir se prolonger avec quelques pauses –ils rient, ils vident et remplissent leurs verres– orientée maintenant de façon décontractée vers une connaissance de l'autre: ils en viennent ainsi à parler de sujets anodins, de repassage, de la décoration des lieux, de mobilier, de cinéma, de littérature, de leurs goûts particuliers et de leurs manies. Oubliant donc tout sujet problématique, la dame en vient même à proposer de prendre un léger dîner ensemble. Tandis qu'ils commencent à s'affairer à la cuisine, le jeune homme lui raconte qu'il est arrivé à exercer ce métier parce que la directrice d'une agence d'escorts, qui était aussi cliente de la teinturerie dans laquelle il avait commencé à travailler après le lycée, avait remarqué qu'il "draguai[t] sans discernement" (id. 41). Ils parlent du mensonge, du danger de tomber dans le piège des rôles sociaux, un leurre qui consiste pour la dame à faire semblant de prendre au sérieux le rôle de mère et de grand-mère –alors qu'elle a en horreur de parler de "langes et biberons" (id. 45)– et pour le jeune homme à faire croire à sa famille qu'il est un fils modèle. Et tandis qu'ils savourent le chorizo, ils s'interrogent sur la permanence "des lieux communs, des idées préfabriquées que nous avalons sans y penser" (id. 46) et abordent des questions morales: pourquoi accepte-t-on socialement qu'un homme vive de son corps en tant que danseur ou athlète mais difficilement qu'il le fasse en se prostituant? Est-il plus seyant qu'une femme âgée téléphone à

une agence pour s'offrir les services d'un amant professionnel pour une soirée et satisfaire ainsi ses fantaisies érotiques de façon privée, ou de se laisser séduire en public par quelqu'un qui pourrait être un ami de son petit-fils? Le jeune homme ne se laisse en aucun cas influencer par les préjugés:

LUI: Ici tout est clair. Vous avez téléphoné à l'agence, on vous a dit le prix, vous avez payé, je suis là. À l'heure exacte. [...] [La rencontre] ne comporte rien d'équivoque. Un marché a été passé, dont les deux parties ont accepté les termes. Chacune a quelque chose à y gagner. (ID. 15)

Après ces observations ayant préparé l'esprit de la dame à la "destruction massive des idées toutes faites" (id. 56), entre autres celle qui présente les jeunes gens qui se prostituent comme des personnes ignares et illettrés, les deux personnages, comme s'ils se trouvaient dans un processus de cure psychanalytique, laissent divaguer leur imagination vers des situations qui vont les rapprocher et susciter d'autres sentiments: "Quelque chose doit se passer dans la conversation qui fasse sauter les obstacles" (id. 51). Ils imaginent, par exemple, que LUI est un jeune homme qui habite dans l'immeuble et qui, ayant oublié les clés, vient frapper chez la dame. Mais, ce n'est qu'à partir du moment où le jeune homme évoque les "rêveries érotiques d'un enfant de dix ans" (id. 53) en remontant vers sa propre enfance, et en particulier celle qu'éveillait en lui le corsage de Milady –métaphore du principe de plaisir– dans lequel se trouve caché le message recherché par d'Artagnan, que la dame cède.

Sous l'apparence du dialogue détendu qu'entretiennent les deux personnages de "La dame et le jeune homme", LUI et ELLE<sup>7</sup>, l'érotisme, bien que détourné, s'y trouve toujours suggéré. Il est l'objectif réel de la visite du jeune escort chez la dame et il reste le lieu vers lequel avance leur conversation et vers lequel ils avancent eux aussi, même quand ils essaient de l'oublier ou s'imaginent y être déjà arrivés, comme il est évident dans la déclaration dans laquelle la dame semble anticiper l'inévitable événement: "Si j'en étais capable, j'y serais arrivée. Vous m'y auriez conduite. [...]: vous êtes un artiste" (id. 32). L'emploi du y est explicite. Dans ce dialogue, les actes de parole s'avèrent clairement perlocutoires puisque c'est grâce aux mots que l'on en viendra finalement à consumer l'acte si effrayant au début.

#### **UN DISCOURS COMPLAISANT POUR AMADOUER LES 'BÊTES REDOUTABLES'**

Dans le second dialogue, "Après", se trouve mise à nu la fragilité du "code d'honneur de la famille qui comporte l'honnêteté en affaires et la fidélité conjugale" (id. 69, 97). L'archétype de la fidélité conjugale exalte, par horreur de ce qui est jugé monstrueux –l'adultère–, les "vies toutes de droiture sans un faux pas [...], des vies qui procurent un profond sentiment de rectitude" (id. 70, 98). En même temps, l'idée archétypique que le genre est une performance sociale apprise et assumée –idée, par ailleurs, chère à Judith Butler–, prend le dessus dans cet

---

7 Danièle Sallenave, dans sa pièce théâtrale *Conversations conjugales* (P.O.L., 1987) –structurée sur un dialogue, tout comme *Avant et après* de Harpman– avait déjà mis en scène deux personnages appelés LUI et ELLE; entre eux, la parole circule bien quand elle touche à des banalités (le beurre, les œufs,...), mais, dès que sont abordés des sujets tels que la nature de leur amour ou le désir de l'un envers l'autre, elle devient violente.

entretien double. Composé de deux volets ("Première partie" [p. 65-91] et "Deuxième partie" [p.93-119] qui ne sont que la répétition l'un de l'autre, Harpman met en relief l'interchangeabilité des rôles joués dans la vie par la femme et par l'homme –appartenant à un milieu aisé, signalé par exemple à travers les cadeaux qu'ils offrent à leurs belles-mères (foulard Hermès, CD de la Callas)– en attribuant dans la "Deuxième partie" les propos du personnage masculin, LUI, au personnage féminin, ELLE, et vice-versa. De façon que si nous lisons dans la "Première partie":

LUI: Le premier flirt. Je n'imaginais pas pouvoir plaire, et puis c'est arrivé. (ID. 87)

Nous pourrions lire dans la "Deuxième partie":

ELLE: Le premier flirt. Je n'imaginais pas pouvoir plaire, et puis c'est arrivé. (ID. 115)

Ce que semble signaler ce parallélisme dialogique et cette inversion des rôles, est une observation sur la fragilité des limites du genre: le masculin et le féminin sont des constructions génériques inscrites dans un cadre moral qui étouffent l'individu et qui le poussent à rechercher la désintégration corporelle –au sens large du terme– et le sexe fictif à travers un érotisme soit disant subversif, c'est-à-dire socialement jugé incorrect. Dans *Gender Trouble*, Judith Butler soutient une théorie sur la performance de genre sexuel. Le genre, selon l'écrivaine américaine, est une performance sociale, au sens théâtral du terme, transmise culturellement et à caractère obligatoire, qui, intériorisée et exécutée de façon automatique par l'individu, le mène toujours à croire que son genre biologique implique une certaine façon d'être au monde, conventionnellement admissible.

Enfermés dans un cadre moral et social qui cherche à isoler les effets douloureux de l'obéissance à la tradition et qui fonctionne grâce à une certaine économie de la fabrication paranoïaque, les personnages de "Après" se font écho l'un de l'autre, se soutiennent dans leurs pratiques de vie et leurs croyances. "Je ne cherche pas dans le sexe une consolation à l'échec professionnel", dit ELLE/LUI, affirmation que partage LUI/ELLE en répliquant: "Moi non plus" (id. 69, 97). Quand ELLE/LUI déclare qu'elle est décidée/qu'il est décidé à ne pas divorcer de crainte de perdre ses amis, son partenaire se montre du même avis: "Moi non plus" (id. 71, 99). Malgré leur longue pratique du compromis social qui, tout au long des années de mariage, a forgé leur résistance aux changements, ils sont conscients du danger inhérent à la rencontre qu'ils ont eue: "Nous avons fait une chose très dangereuse" (id. 79, 108), "on se rencontre, on fait connaissance, on s'apprécie de plus en plus" (id. 86, 115). La littérature est riche en histoires présentant des personnages divisés entre les exigences sociales fondées sur des archétypes et les tendances du cœur. À cet égard, rappelons le roman d'Edith Wharton, *The Age of Innocence*<sup>8</sup> (1920), dans lequel Newland Archer et la comtesse Olenska, amoureux l'un de l'autre mais assujettis aux coutumes extrêmement conservatrices de la haute société new-yorkaise et de leur propre famille qui les empêchent de s'unir, se font des déclarations passionnées semblables à celles des personnages de Jacqueline Harpman: "Nous devons ne jamais nous revoir", "Vous allez hanter mes jours et mes nuits", "Je vous aime" (id. 91, 119).

Le sens de l'humour qui s'insinue dans toute œuvre de Jacqueline Harpman ne cesse d'être présent dans *Avant et après*; alors que le titre du livre lié au message iconographique du lit éclairé par une lampe de chevet en première de couverture laisse

---

8 Voir à ce propos la remarquable adaptation cinématographique du roman par Martin Scorsese, *The Age of Innocence* (1993).

augurer au lecteur un contenu riche en ingrédients érotiques, *Avant et après* n'est en fin de compte qu'un trompe-l'œil divertissant qui permet d'aborder une réflexion dans le fond très sérieuse sur les manières dont sont vécus les échanges érotiques et amoureux hors normes dans les pays occidentaux, réflexion par ailleurs proche de celles menées par la sociologie critique. Harpman cherche à déconstruire les tabous qui planent sur la satisfaction du désir à travers l'analyse de comportements-type dans des situations où les individus luttent ou essaient de lutter contre les archétypes: victoire sur ceux-ci dans "La dame et le jeune homme", victoire de ceux-ci dans "Après". L'écrivaine signale les absurdes mécanismes d'oppression morale intériorisés que subissent passivement les individus, et particulièrement les femmes. Dans son étude sur l'œuvre de Harpman, Jeannine Paque, se référant au personnage de Cornélie dans *L'Orage rompu* (1998) nous offre à ce propos un portrait de femme extrapolable à un grand nombre d'héroïnes de Harpman: "La femme 'convenable', conforme donc à certains canons sociaux, sous-emploie ses compétences et maîtrise ses désirs, hésitant constamment entre ses aspirations et ses refus, dans le meilleur des cas" (Paque, 2003: 122-123).

Pas de discours moral mais discours psychanalytique; pas de description, mais dialectique. L'érotisme vu par Harpman, est un érotisme intellectualisé dans le sens où il ne peut se produire sans le dialogue et sans une connaissance personnelle de l'interlocuteur; il ne s'éveille qu'à condition de pouvoir nommer l'autre, de ne plus le voir comme un inconnu.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- SADE, MARQUIS DE (1782) *Dialogue entre un prêtre et un moribond*. <[http://un2sg4.unige.ch/athena/sade/sade\\_dia.html](http://un2sg4.unige.ch/athena/sade/sade_dia.html)> (19/10/2009).
- BUTLER, JUDITH (1990) *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York/London, Routledge.
- HARPMAN, JACQUELINE (1998) *L'Orage rompu*, Paris, Grasset.
- HARPMAN, JACQUELINE (2008) *Avant et après*, Bruxelles, Luc Pire/Grand Miroir.
- HARPMAN, JACQUELINE (2006) *Mes Œdipe*, Bruxelles, Luc Pire/Grand Miroir.
- PAQUE, JEANNINE (2003) *Jacqueline Harpman. Dieu, Freud et moi: les plaisirs de l'écriture*, Avin/Hannut, Éditions Luce Wilquin.
- SALLENAVE, DANIÈLE (1987) *Conversations conjugales*, Paris, P.O.L.
- WHARTON, EDITH (1920) *The Age of Innocence*, New York, Grosset and Dunlap.